

LACUNES

Colloque international et interdisciplinaire

6 | 7 | 8
décembre
2022

Institut national d'histoire de l'art
Auditorium Jacqueline Lichtenstein
2 rue Vivienne
75002 Paris



Conduit par
Chantal Lapeyre
(CY, Héritages)

● **Prélude. Entretien avec Stéphane Fuget, claveciniste, organiste, pianiste et chef d'orchestre**

Stéphane Fuget étudie d'abord le piano, puis obtient un premier prix de clavecin et de basse continue du CNSM de Paris. Il est également diplômé du Conservatoire Royal de La Haye, et lauréat du concours international de clavecin de Brugge en 2001.

Stéphane Fuget se consacre d'abord à sa carrière internationale de chef de chant dans les plus grandes maisons d'opéra. Aux côtés de chefs comme Christophe Rousset, Jean-Christophe Spinosi ou Marc Minkovski, il travaille sur les plus grandes scènes internationales. Il a pu ainsi tisser des liens étroits avec les artistes les plus prestigieux. À la demande d'Anne-Sofie von Otter, il est appelé par l'Opéra de Francfort pour ses qualités de spécialiste de la musique baroque française sur une production de Médée de Charpentier.

Parallèlement, il développe une carrière de chef invité à l'international. Animé du désir de travailler avec de jeunes artistes, il développe au CRR de Paris une classe de Chef de chant et une classe d'Opéra baroque, classes uniques en France. Celles-ci l'amènent à expérimenter sur de nombreuses productions d'opéra sa vision de la déclamation et de l'ornementation dans le répertoire baroque.

Après de nombreuses années à interroger les œuvres et les écrits théoriques, Stéphane Fuget, toujours en recherche et convaincu qu'une nouvelle page d'interprétation historiquement informée s'ouvrirait, décide de créer la compagnie lyrique Les Épopées, avec laquelle il propose en matière d'interprétation une vision résolument nouvelle.

Présidence :
Aline Magnien
(LRMH)

● **Comblé – ou pas. Questions aux conservateurs-restaurateurs**

Conférencière invitée : **Isabelle Pallot-Frossard** (FSP)

Unité, lacunes, lisibilité. Petit survol sur le traitement des lacunes dans la conservation et la restauration des biens culturels

Dérangeante ou assumée, la lacune, fruit de l'histoire matérielle parfois troublée des œuvres patrimoniales, fait l'objet d'approches très différentes selon les cultures ou les moments, mais aussi selon sa typologie et le contexte dans lequel elle est présentée. Réintégrée dans un ensemble qui se veut cohérent, parfois interprétée et complétée, ou bien au contraire portée au regard du spectateur comme un témoignage des vicissitudes subies, ou comme un aveu d'incertitude et de doute, la lacune interroge à chaque intervention les responsables des œuvres et ceux qui ont l'immense responsabilité d'y mettre la main, les restaurateurs. De la lacune, du vide, ou de l'unité du plein, c'est-à-dire de l'œuvre d'art elle-même ou de l'objet patrimonial, quel concept doit l'emporter ? La notion d'unité potentielle de l'œuvre, qui guidait Cesare Brandi, pour lui permettre de distinguer l'œuvre mutilée, mais toujours présente, de la ruine, est-elle toujours mise en application, ou les idées ont-elles évolué dans un autre sens ? Où place-t-on le curseur de la « lisibilité », entre celle de l'œuvre elle-même et celle de la restauration ? Quel est le regard du public aujourd'hui sur la lacune ? Cet exposé posera plus de questions qu'il n'apportera de réponses univoques et sera illustré de quelques cas concrets, pris dans des domaines différents et à des échelles différentes, sculpture monumentale, vitrail, peinture murale et peinture de chevalet, mobilier et objets d'arts, textiles et tapisseries.

Céline Girault (INP)

Réflexions sur les pratiques et méthodes enseignées à l'Institut national du patrimoine

Le traitement de la lacune est au cœur de l'exercice de la conservation-restauration. Il s'agit également d'une des thématiques principales de l'enseignement à l'Institut national du patrimoine. Quelle que soit sa spécialité, l'étudiant en conservation-restauration apprend à constater, diagnostiquer, stabiliser et combler, si nécessaire, les lacunes que peuvent présenter les œuvres pédagogiques qu'il est amené à traiter durant ses 5 années d'études. Au regard de l'extrême variété des matériaux (de la soie au marbre, du bois au métal), il semble naturel de penser que les façons de traiter les lacunes varient autant qu'il y a d'œuvres. Or cette méthodologie présente bien plus de points communs qu'il n'y paraît. Les produits et matériaux employés peuvent bien évidemment être adaptés à la nature des œuvres traitées – on ne comble généralement pas une lacune de textile comme on comble une lacune de marqueterie – mais le processus mental qui mène au traitement de celle-ci peut présenter un caractère invariant. Cette introspection dans l'enseignement et la pratique de la restauration du Patrimoine nous permettra – au travers de cas pratiques – de faire émerger plusieurs pôles, tels que les techniques de comblement traditionnelles avec un matériau identique, les techniques de comblement avec un matériau différencié, sans oublier les récents développements technologiques qui nous permettent désormais d'exploiter la découpe laser ou l'impression 3D.

À la suite d'une présentation synthétique de ces méthodes et techniques et de leur intérêt pour la profession, nous tenterons de faire s'articuler deux courants de pensée – auxquels nous renvoie le thème de la lacune – qu'on voudrait opposer mais qui sont intimement liés : la préservation du Patrimoine (dans sa matérialité et sa signification) et la préservation des techniques.

Flavie Serrière Vincent-Petit (EUR HCP/Héritages/INP)

Comblé la lacune en vitrail

Le vitrail est un objet singulier peu étudié. Il est à la fois œuvre d'art à la couche picturale fragile et élément d'architecture participant à l'étanchéité de l'édifice. Limite visuelle poreuse, il filtre la lumière pour créer une vibration colorée qui accompagne et structure l'espace.

Dans cette paroi lumineuse qui conserve toute sa valeur d'usage dans un édifice, la lacune se lit à différentes échelles : écaillage de peinture, fragment ou pièce manquante, panneau dans une lancette, fenêtre dans une architecture. Chacune à leur niveau, ces lacunes viennent rompre la lisibilité de l'œuvre et de l'architecture en imposant un éblouissement ou une opacité.

Le vitrail, au moment de sa restauration et de sa repose *in situ*, pose la question du traitement de ses lacunes. Comment redonner sa lisibilité à une œuvre ancienne ? Que veut-on donner à voir ? Voulons-nous ignorer la lacune ou la considérer comme vecteur de création ?

Ma communication s'appliquera à exposer une modalité du traitement de la lacune en vitrail à travers l'exemple d'œuvres du XVI^e siècle champenois, de leur restauration à la création contemporaine d'accompagnement.

Aude Chevalier (musée Rodin, université Paris Nanterre)

Accident ou découpe ? Étude des manques sur les sculptures de Rodin à travers trois restaurations

La notion de lacune est inhérente à la production du sculpteur Auguste Rodin. Déjà en 1865, son *Homme au nez cassé* est refusé au Salon car considéré comme incomplet. La terre avait en effet explosé sous l'effet du gel mais il fut tout de même envoyé au jury par le jeune sculpteur. Par

la suite, Rodin prive délibérément certaines œuvres de membres (*Triton et Néréide*) ou n'expose qu'une partie de corps (*Torse de jeune femme cambrée*). Il fait de ce qui était initialement le résultat d'un accident, une quasi-signature de son œuvre.

À mesure que sa renommée grandit, puis lors de la fondation de son musée, dont le fonctionnement est financé par la vente de fontes posthumes, les mains se multiplient autour de Rodin. Mouleurs-agrandisseurs, metteurs aux points ou fondeurs, ces intervenants ont contribué aux lacunes des sculptures ou à leur comblement et ont encore complexifié les problématiques entourant la restauration des œuvres. La compréhension de la nature de ces lacunes est primordiale pour conserver et restaurer les sculptures. Des questions se posent alors au binôme conservateur-restaurateur, telles que celle de l'origine de la lacune. Comment concilier lisibilité et respect de l'intégrité de la sculpture ? Faut-il restituer les éléments manquants ?

Cette présentation veut, à travers l'étude de trois restaurations (des *Martyres* ou de *Je suis belle*), présenter l'évolution des pratiques de simple réparation, puis de restauration autour de ces œuvres et s'inscrit dans le troisième axe de recherche proposé : le comblement de la lacune.

Présidence :
Anne Lehoërff

L'archéologie, lacunaire dans l'âme ?

Conférencier invité : **Marc-Antoine Kaeser** (Laténium, université de Neuchâtel)

L'archéologie, des petits points dans le vide sidéral à l'omniprésence dans la matière

D'apparence inopérante pour l'archéologie, la notion de lacune peut s'avérer très stimulante dans l'analyse de l'évolution des approches conduites au sein de la discipline. Notre communication proposera un examen historique de l'évolution de l'objet de la recherche archéologique, afin de mettre en évidence les bouleversements épistémologiques récents d'une discipline qui s'est soumise, sans véritablement s'en rendre compte, à un tournant postmoderne dans le sens et la signification de ce qu'on considère désormais comme un « fait archéologique ».

Stéphen Rostain (CNRS, Archéologie des Amériques)

L'Amazonie, lacune et l'ascendance

Lacune scientifique, lacune de l'objet, lacune de respect, l'Amazonie souffre de manque. L'Amazonie précolombienne a en effet longtemps été considérée comme une région marginale à l'écart de toute innovation culturelle. Jusque dans les années 1980, il était admis qu'aucune société ne pouvait connaître de développement majeur dans le « désert humide ». En s'appuyant sur des études des sciences de la nature qui appliquaient des raisonnements occidentaux sur la gestion du milieu tropical humide, les théories de limitation écologique présentaient une Amazonie peuplée de sociétés tribales. Pourtant, loin d'être le parent pauvre de l'archéologie américaniste, la recherche dans la plus grande forêt tropicale du globe révèle un univers sylvestre stupéfiant et des interactions insoupçonnées entre Amérindiens et nature. Cela n'empêche pas une destruction systématique par le monde industriel qui finira par produire dans les prochaines années une lacune définitive de l'Amazonie.

Laura Bontemps (Héritages/Map-Maacc/FSP)

Recomposer l'histoire : combler les lacunes, en créer d'autres ? Le cas de La Chapelle Blanche de Karnak

Après leur « redécouverte » au début du XIX^e siècle lors de l'expédition en Égypte (1798-1801), les temples de Karnak font l'objet de fouilles et de travaux de conservation quasi continus, encore aujourd'hui. Les premiers directeurs des travaux de Karnak posent les jalons du traitement des vestiges plus ou moins lacunaires de Karnak, une fois le temps du déblai des ruines passé. La Chapelle Blanche de Sésostris I^{er} est un bon exemple de la mise en place de politique de restauration. Redécouverte en remblai du III^e pylône (1924-1937), elle fait l'objet d'une anastylose complète par Henri Chevrier, avec comblement des lacunes.

En 1985, elle est re-restaurée : Brandi et la théorie de la conservation sont passés par là, les réflexions sur les lacunes sont modifiées, ce qui entraîne pour la Chapelle Blanche une dérestauration partielle et l'apport de nouveaux matériaux de restauration.

Si les archives de la documentation des travaux de conservation ne discontinuent pas, celles-ci manquent parfois de précision. Notre propos est de poser des clefs de comparaison et de compréhension des différentes étapes de restauration de la Chapelle Blanche, plus particulièrement de ses lacunes, et de leur impact sur sa conservation actuelle, que ce soit à la dimension d'un bloc de calcaire complet ou bien à celle d'un hiéroglyphe sur une scène en bas-relief.

Modérée par
Anne Lehoërff

Table ronde. Penser la lacune en archéologie, entre destruction et interprétation

Avec : **Sophie Archambault de Beaune** (Lyon 3, ArScAn), **Marie-Anne Loeper-Attia** (INP), **Séverine Hurard** (Inrap)

Illustrée par des photographies d'œuvres d'**Élisabeth Daynès**, sculptrice

Sophie Archambault de Beaune (Lyon 3, ArScAn)

Penser la lacune en archéologie préhistorique

La lacune en préhistoire résulte le plus souvent d'un manque lié à un problème de conservation. Ainsi, il est normal de ne pas trouver d'objets en matières périssables dans un site occupé il y a plusieurs milliers d'années. Le préhistorien va alors s'efforcer de combler les trous de sa documentation en faisant des inférences à partir des vestiges existants et proposer des reconstitutions les plus plausibles possibles. Quant au romancier, il peut user de sa liberté d'écrivain et s'emparer de ces manques pour imaginer une réalité disparue. Pensons par exemple à la saga de Jean Auel qui propose de magnifiques reconstitutions de campements paléolithiques.

Il arrive cependant que la lacune constitue en elle-même un vestige : c'est une information en creux qui nous renseigne sur ce qu'il y avait à la place du vide. Ainsi, la disposition des trous de poteaux va indiquer la forme de la hutte ou de la maison en bois disparue. Ou encore un espace libre de vestiges va signaler une aire de repos. Ce sont alors les vestiges qui sont autour de cette zone lacunaire qui lui donnent son sens. C'est ce que André Leroi-Gourhan avait appelé des « vestiges négatifs ».

Mais il faut aussi se méfier de l'adage selon lequel « l'absence de preuve n'est pas la preuve de l'absence ». Il en est ainsi de l'affirmation de certains militants féministes selon laquelle la domination masculine existerait de tout temps et en tout lieu, et ce dès les temps préhistoriques, malgré l'absence de preuves archéologiques.

Marie-Anne Loeper-Attia (INP)

La perception de la lacune dans le patrimoine archéologique

Le concept de la lacune est varié et est particulièrement présent dans le domaine archéologique, vu ses liens avec les notions d'ancienneté et du passé. Elle peut être matérielle ou immatérielle en tant que lacune de données entraînant une discontinuité spatiale et temporelle.

Modérée par
Séverine Blenner-Michel
(INP)

Qu'est-ce qu'une lacune sur un objet archéologique ? Physiquement, il s'agit d'une absence, d'une carence qui se traduit par un impact visuel immédiat. Elle est porteuse de sens, d'une rupture de la matière, d'une amputation d'une « partie » de l'objet. La lacune a également un impact visuel. Après un premier point reprenant les différentes notions qui entourent ce mot comme l'intégrité, l'authenticité et l'ancienneté, nous présenterons plusieurs exemples illustrant les différents types de lacune dans le patrimoine archéologique. Nous discuterons ensuite de leur perception et de ce qu'elles induisent en fonction des différents publics concernés (archéologues, chercheurs, néophytes...). Enfin, nous tenterons de montrer comment au cours du temps cette perception a évolué : autrefois niée ou masquée, puis acceptée, la lacune est maintenant considérée comme autant informative que les productions matérielles conservées.

Table ronde. Dilemmes du comblement de la lacune en conservation-restauration

Avec : **Natacha Frenkel** (EUR HCP/Héritages/INP), **Pauline Hérou-de la Grandière** (EUR HCP/Héritages/INP), **Grazia Nicosia** (Musée du Louvre, EUR HCP)

Natacha Frenkel (EUR HCP/Héritages/INP)

Un ensemble archéologique : une pluralité de propositions de restitutions des lacunes

La lacune est un élément de manque et de perte qui se retrouve sur de nombreux artefacts en sortie de fouille. L'évolution de la perception des objets et de leurs traitements a évolué dans l'histoire, suivant son origine (pays, datation, culture...), son statut unique ou de masse, sa provenance (fouille autorisée d'État ou fouille clandestine/pillage), son propriétaire (service archéologique, musée, collection privée...) et de nombreux autres paramètres inhérents à chaque objet. En archéologie, les comblements des lacunes sont souvent justifiés pour des raisons de stabilité mécanique et de lisibilité de l'œuvre.

Le choix du traitement de la lacune doit-il être décidé par le conservateur, l'archéologue, le conservateur-restaurateur ? en partenariat ? Doit-on restituer comme à l'origine de sa création (mais connaît-on réellement son état d'origine ?), comme son état lors de la fouille, comme une idée conceptuelle de l'objet aujourd'hui ?

Autant de questions qui seront proposées à la réflexion autour d'un exemple actuel en cours de traitement : le pavement archéologique du XIV^e siècle de Saint-Martin d'Hardinghem, où nous retrouvons trois types de comblements différents.

La réintégration structurelle vise ici à redonner une lisibilité au pavement. Suivant l'état de conservation des carreaux, plusieurs propositions ont été décidées (comblements dits de « soutien » ou structurels, nouveaux carreaux en plâtre et un large comblement en mastic teinté).

Pauline Hérou-de la Grandière (EUR HCP/Héritages/INP)

Réflexions sur les lacunes d'empâtements dans les peintures

Pour les peintures à forts empâtements, les lacunes sont de degrés variables : la disparition entière de l'empâtement peut laisser une couche colorée visible ou aller jusqu'au support qui apparaît alors brut et creux. Quand les lacunes sont partielles, elles sont liées à une brisure : elles laissent alors la base du volume et la couleur visibles. Ces dernières sont accidentelles, alors que la perte d'empâtement entier est liée à un défaut inhérent à la technique.

Pour leur traitement, les attitudes sont variables, montrant que ce type de lacunes est autant soumis au regard critique du restaurateur qu'à un challenge technique ; Les lacunes, mêmes totales, ne sont pas souvent restituées, pour respecter la patine, la lacune étant liée au vieillissement (précoce) des matériaux et parce que la compréhension de l'œuvre n'est pas atteinte. Pourtant, quand les couches épaisses et texturées restent lacunaires, il y a discontinuité de volume et de textures : ne pas les restituer porte atteinte à l'intention de l'artiste. Par ailleurs, pour la conservation, le comblement est nécessaire afin d'éviter d'initier une fragilité, d'autant que le risque d'invention pour sa restitution est très limité.

Les techniques de comblement d'empâtement ont connu un réel bond cette dernière décennie avec des matériaux aux propriétés variables intéressantes à étudier et comparer, qui permettent de reconsidérer les décisions d'intervention minimale en retouche texturée décidées la plupart du temps.

Grazia Nicosia (Musée du Louvre, EUR HCP)

De la mobilité de la lacune en conservation-restauration

Les études de Cesare Brandi puis de Paul Philippot sur le concept de lacune ont renouvelé dans les années 1960 l'approche que les philologues ou les archéologues en avaient. La conservation-restauration affirmait son autonomie et il s'agissait moins, selon ces théoriciens, de « combler » une lacune que de la « réintégrer » en évitant que le fond qu'elle découvre ne prenne forme et capte l'attention de l'observateur au détriment de l'œuvre. Cette exigence esthétique inspira différents traitements dont on peut aujourd'hui réinterpréter les résultats à la lumière des sciences cognitives. On montrera en particulier comment les interventions de conservation-restauration permettent à la lacune de se mouvoir spatialement pour se jouer de l'observateur et de la complétude de l'image.

Tensions et dynamiques des lacunes. Situations anthropologiques

Conférencier invité : **Thierry Wendling** (CNRS, Héritages)

Lacunes de la théorie ou théorie de la lacune ?

Chacun.e s'accorde à reconnaître qu'une théorie, n'importe quelle théorie, peut avoir ses insuffisances et que c'est justement le travail des théoriciens, des chercheurs, des expérimentateurs que de combler ces lacunes. Mais au-delà de cet aiguillon intellectuel, pourrait-on aussi envisager une théorie de la lacune, ou plus précisément une théorie qui attribue autant d'importance à la connaissance qu'au manque ? Qui s'ancre sur la relation entre théorie et lacune, plutôt que de réduire la problématique épistémologique au combat que la volonté de savoir (ou de comprendre) mène contre l'ignorance ? Cette question sera abordée dans une perspective ethnographique en rappelant qu'aucun.e observateur.trice ou analyste d'un phénomène social ne peut en saisir toutes les dimensions, toutes les particularités, toutes les subtilités. N'importe quel ethnographe sait qu'il doit « faire avec » des « données » inévitablement parcellaires, n'importe quelle ethnologue sait qu'elle n'a pas tout lu (ou tout bien lu) des innombrables travaux touchant de près ou de loin à son objet. Pourtant, le processus ordinaire de production scientifique (articles, livres, documentaires, expositions...), associé au contexte de concurrence académique, ne tend-il pas à escamoter ces multiples insuffisances ? Poser la question en ces termes permet dès lors de considérer que la théorie qui se présente uniquement comme un dispositif visant à mieux comprendre les réalités sociales et culturelles risque de s'illusionner sur sa propre rhétorique et de ne pas y reconnaître un camouflage des lacunes tout autant qu'une défense contre le doute épistémologique.

Au final, c'est la notion romantique de « fragment » qui sera mise en avant pour tenter d'entrevoir comment les êtres humains se « dépatouillent » pour rendre compte des complexités (les sociétés, les institutions, les théories...) qu'ils produisent eux-mêmes.

Marion Bertin (Avignon Université - CNE)

Dépréciées ou valorisées ? La considération des altérations des objets océaniques sur le marché de l'art

Sur le marché de l'art, les objets océaniques sont valorisés lorsqu'ils sont relativement anciens, c'est-à-dire datés entre le XVIII^e et le XX^e siècle. Lorsqu'ils circulent sur ce marché, les objets ont déjà vécu, ce qui les rattache au domaine des antiquités. Des lacunes et des altérations, plus ou moins nombreuses, volontaires comme involontaires, sont donc souvent présentes sur ces objets et témoignent de leur histoire dans les îles océaniques et par la suite. Comment sont-elles décrites par les protagonistes du marché – qu'ils soient marchands, experts, professionnels de maisons de vente ou encore collectionneurs ? Quelles significations leur sont-elles attribuées ? Tantôt, les lacunes sont valorisées, en ce qu'elles dénotent une utilisation antérieure et indigène : « Il faut que le masque ait dansé¹ ». Un objet complètement inaltéré est ainsi disqualifié par le marché. Tantôt, elles sont dénigrées pour leur atteinte à la matérialité et à l'intégrité de l'objet. Ces lacunes sont alors masquées, par une restauration par exemple. Pourtant, toutes attestent de la biographie d'un objet. La méthodologie de cette étude emprunte à l'histoire de l'art, à la conservation-restauration et à l'anthropologie. Elle s'inscrit dans une enquête ethnographique débutée en 2016, prenant pour terrain le marché de l'art océanique à l'international². Sont étudiés les discours écrits et oraux des différents protagonistes de ce marché. Les documents écrits, tels que les cartels ou les textes de catalogues, sont enrichis par des entretiens auprès de ces protagonistes. Les pratiques de restauration sont aussi interrogées, à la lumière de l'idée d'une « complétude théorique ou réelle³ » de l'objet.

Ainsi, cette communication s'inscrit au carrefour des trois axes indicatifs du colloque – la lacune voulue, la lacune subie et le comblement de la lacune –, pour proposer une typologie des dégradations des objets océaniques circulant sur le marché de l'art, d'après les discours émiques émanant des acteurs de ce marché. J'aborderai les différences de perceptions entre divers types de dégradations, afin de comprendre pourquoi, comment et par qui ils sont établis et comment ils conditionnent la valorisation ou non des objets. Les pratiques de restauration seront étudiées afin d'appréhender le « comblement de la lacune » et les interventions cherchant à pallier les lacunes, qu'elles soient subies ou voulues. *In fine*, cette communication propose d'interroger ce que peut être une certaine définition de l'« authenticité » de l'objet océanique par les protagonistes du marché de l'art.

Guillaume Alevêque (LAP)

Quelle matérialité pour les objets disparus ? Redécouverte du passé préchrétien et art contemporain à Tahiti

Au début du XIX^e siècle, la christianisation de la Polynésie a entraîné la destruction des effigies de divinités ou leur collecte par la London Missionary Society, dont les représentants instaurèrent un aniconisme radical. Non seulement certains types d'artefacts et les savoirs les entourant disparurent tout à fait, mais, jusqu'à récemment, les images préchrétiennes découvertes par inadvertance ou lors de fouilles archéologiques étaient encore évitées ou détruites, car elles représentaient une menace spirituelle. Progressivement, cependant, la création et la présence de reproductions de ces objets dans l'espace public sont devenues un élément essentiel de réappropriation et d'affirmation de l'héritage culturel.

Face à ce contexte, mon intervention analysera les stratégies des artistes et des militants engagés dans la redécouverte du passé et la manière dont ils transforment les lacunes historiques en ressource. Dans une démarche de revitalisation culturelle qui ne manque pas de complexité, nous verrons comment ces lacunes leur permettent de se différencier aussi bien du *tourist art* local, qui, influencé par le *Tiki pop*, a fait des figures préchrétiennes une présence incontournable dans les hôtels et les aéroports, mais également des marqueurs historiques de « l'idole » qui risqueraient de générer des accusations de paganisme et desserviraient ainsi leur projet de revalorisation de l'héritage culturel.

Élodie Nowinski (National Tartan Centre)

Le tartan, l'objet impossible du futur National Tartan Centre

Le tartan est une icône – voire un cliché – du paysage culturel et touristique écossais, utilisé et usé jusqu'à la corde par un nombre incalculable d'industries. Pour autant, alors que les boutiques de tartan de pacotille longent la Royal Mile d'Édimbourg et déploient leurs kitcheries jusqu'à la

1 - DERLON Brigitte, JEUDY-BALLINI Monique, 2008. *La Passion de l'art primitif. Enquêtes sur les collectionneurs*, Paris, Gallimard, p. 47.

2 - BERTIN Marion, 2021. *Circulations et valeurs des objets océaniques dans les collections privées et publiques (1980-2020)*, La Rochelle : thèse en anthropologie, Université de La Rochelle & Paris : mémoire de Troisième Cycle en histoire de l'art et en muséologie ; *id.*, « "The market is dying": power and conflicts between art dealers and auctions houses in the tribal art market », in MARIZ Vera, SAINT-RAYMOND Léa (à paraître, 2022). *Beyond Borders: The Key for Art Market Power*, Lisbonne, Caleidoscópio.

3 - LEHOËRFF Anne, 2022. *Appel à communication pour « Lacunes »*. *Colloque international, Paris, 6-8 décembre 2022*.

nausée, aucun établissement culturel public célébrant l'icône textile de laine n'existait. L'idée d'un tel projet est aujourd'hui actée et financée par le gouvernement britannique et sera construit dans la ville de Stirling. Ce projet est pour l'instant une coquille (presque) vide, un musée sans collections et un terrain sans bâtiment. Mais cette page blanche représente une opportunité de présenter une narration historique, historiographique et muséale ambitieuse et détachée des archaïsmes qui étaient jusqu'ici attachés au projet initial.

Ainsi la mission du centre est-elle de proposer une vision large en termes de dimension historique, et non plus cantonnée aux quelque 300 ans d'histoire centrés sur le kilt, d'installer une discussion autour de l'historiographie particulièrement complexe et politisée qu'est celle du tartan en Écosse, au Royaume-Uni et dans les aires de la diaspora, et enfin de proposer une ouverture sur le futur de cette étoffe. Ce contexte établi, le personnage principal de cette histoire surgit alors : le manqué, la lacune, l'absence. De pièces, d'artefacts, de certitudes sur les provenances et les datations. L'absence absolue de preuve archéologique ou discursive sur l'origine, qui nous rend incapables de dater l'apparition du tartan, différencié du carreau, du simple drap de laine... C'est à ce récit des origines totalement lacunaire que s'attachera cette communication. Comment utiliser la lacune sur l'origine et son comblement par la fiction, la fantaisie historique ou la propagande politique pour informer le connu ? Comment stimuler la recherche pour produire un contenu rendu nécessaire par l'entreprise muséale elle-même ? Mais aussi, comment représenter la lacune, la rendre porteuse de sens pour le visiteur qui souvent ne peut entendre le discours scientifique du « nous ne savons pas ». Enfin, nous évoquerons les pistes de solutions potentielles que le NTC explore, inspirées par l'idée des « objets impossibles » déployée par R.T. Paredes⁴, et concluons sur l'avantage narratif et expositionnel de la lacune comme un champ d'ouverture vers une ligne d'horizon plus qu'une ligne de fuite aporétique.

● Interlude. La lacune, entre création et restauration. Retour d'expérience

Chloé Barle (INP)

Conserver une œuvre d'art contemporaine lacunaire : *Proposal for a New American Agriculture*, de Claire Pentecost

La conservation-restauration d'œuvres contemporaines est une thématique en développement : elle a été le sujet de recherche de l'année de mémoire de Chloé Barle, étudiante à l'Institut national du patrimoine, en spécialité Arts Textiles. L'œuvre étudiée a été réalisée par une artiste américaine encore vivante, Claire Pentecost. Elle est conservée au Fonds régional d'art contemporain de Lorraine, à Metz, et s'intitule *Proposal for a New American Agriculture* (2008). Ce travail a été l'occasion pour l'étudiante de développer une méthodologie de travail propre au monde de l'art contemporain, puisque ses échanges avec l'artiste ont été nombreux, et fructueux. Nous pourrions ainsi comprendre comment ces échanges ont permis de réexposer une œuvre lacunaire et dégradée à la verticale, en préservant le message porté par Claire Pentecost et en assurant sa bonne pérennité dans le temps.

Présidence :
Étienne Anheim
(EHESS)

● L'historien et l'archiviste face au vertige de la lacune

Conférencière invitée : Arlette Farge (EHESS, CRH)

L'archive : la trace, la lacune

Souci obsédant de toute historienne et historien, la lacune, de fait, appartient à son univers de recherche, qu'il s'en rende compte ou pas. Or il faut travailler avec les lacunes, c'est-à-dire en sachant que tout fait survenu découvert dans les archives est empli de lacunes, tant qu'on n'a pas cherché ce qui s'est passé en amont de lui, sa place tenue dans son présent, et comment ce qui s'est passé après lui est encore pour l'historien, élément de réflexion et de recherche. « L'éclat du passé » retenu dans l'archive demande son archéologie.

Laura Sageaux (PLH-CRATA, UT2J)

Étudier les empreintes de sceaux antiques

L'archéologie a mis au jour quantité d'objets figurés fragmentaires. Visibles sur des pastilles ou des boudins d'argile, les empreintes de sceaux qui ont été déterrées en divers endroits du monde méditerranéen antique donnent à voir, elles aussi, des images incomplètes. Mais tandis que l'état de conservation plus ou moins partiel d'une statue peut être imputé aux vicissitudes de l'Histoire, l'empreinte de sceau consiste en une trace – par nature lacunaire – obtenue par l'application sur l'argile d'une gemme incisée ou d'un chaton de bague gravé. Cette impression relève de la pratique sigillaire, un procédé spécifique, réalisé consciemment, ayant pour but de laisser des marques qui font office de signature. Du reste, les historiens et les archéologues qui étudient les empreintes de sceaux doivent régulièrement composer avec une autre lacune, attribuable aux aléas du temps : souvent, les documents scellés par ces empreintes n'ont pu être conservés, parce qu'en matière périssable.

Les spécialistes étudiant les empreintes de sceaux sont donc confrontés à une double lacune, voulue et subie. La présente communication que nous proposons envisage d'appréhender ce mobilier archéologique à l'aune de la notion de « lacune », selon une approche épistémologique. Nous verrons que l'intérêt de ces empreintes est multiple : ces souvenirs de sceaux perdus représentent un apport non négligeable à l'histoire des réseaux antiques et à la connaissance de la pratique archivistique dans l'Antiquité.

Modérée par
Étienne Anheim

● Table ronde. Archives de la lacune, lacunes de l'archive

Avec : Luc Forlivesi (DG Patrimoines Architecture), Yaël Kreplak (CEMS, EHESS) & Clothilde Roullier (Archives nationales), Séverine Blenner-Michel (INP) & Sarah Clinet (Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères)

Luc Forlivesi (DG Patrimoines Architecture)

L'archiviste et la lacune : le pompier pyromane ?

Qu'elles soient subies ou consécutives à des éliminations réglementaires d'archives publiques, les lacunes archivistiques sont considérées de manière très différente, en fonction du point de vue du professionnel ou de l'utilisateur, entre aveu d'impuissance face aux vicissitudes des temps et travail méthodique pour constituer une mémoire collective.

L'archiviste se trouve à la croisée des chemins, puisqu'il doit à la fois chercher à expliquer aux usagers les manques « accidentels » dans les fonds qu'il conserve et appliquer les prescriptions réglementaires qui régissent à l'échelle nationale la constitution de la « documentation historique de la recherche » pour les siècles à venir. Ce paradoxe se retrouve dans les termes techniques employés : évaluation, sélection, tri, et élimination.

Dans le cadre d'une action régaliennne, l'archiviste génère des lacunes autorisées, réglementées et dont les conditions de mise en place sont connues de tous et théoriquement appliquées de la même manière sur tout le territoire national.

4 - PAREDES Rodrigo Tisi, 2021. « Museography and performativity: performance design for impossible objects and immersive displays », in ACHIAM Marianne, HALDRUP Michael & DROTNER Kirsten (ed.), *Experimental Museology. Institutions, Representations, Users*, Londres, Routledge.

Il convient de rappeler les fondements théoriques de ces futures lacunes et d'en comprendre les motivations. Il faut aussi s'interroger sur l'application de règles de gestion uniformes à l'échelle nationale au moment où le droit à l'expérimentation devient un des moyens d'innovation des politiques publiques, y compris au sein des services de l'État. C'est-à-dire chercher à faire la part des choses entre l'essentiel et l'accessoire...

Yaël Kreplak (CEMS, EHESS) & **Clothilde Roullier** (Archives nationales)

De l'incomplétude de la description archivistique : regards croisés

La description archivistique, telle qu'elle s'est normalisée à la fin du XX^e siècle, a fait son affaire de la lacune d'ordre matériel constatée lors de la collecte ou organisée par l'archiviste dans sa pratique d'élimination réglementaire des documents : elle a prévu pour cela des champs et formulaires spécifiques, permettant de rendre compte des manques. Il en va tout autrement de la lacune d'ordre intellectuel, à laquelle il est confronté lorsqu'il analyse des dossiers correspondant à des procédures difficiles à saisir hors d'un contexte qu'il n'est pas nécessairement en mesure de reconstituer, à des libellés obscurs dont il ignore quel type de chercheur sera en mesure de les comprendre (et de les chercher), à des documents rassemblés dans un dossier hors de toute procédure cadrée... De fait, il existe nombre de cas de figure où l'archiviste doit rendre compte d'un contenu sous une apparence de maîtrise du sujet, dans un rendu lisse, alors que le matériau est irrégulier et bourré de zones d'ombres.

Nous partirons d'exemples de descriptions rédigées pour des instruments de recherche, en les examinant comme le produit discipliné, parfois non sans mal, de toutes les opérations concrètes de reformulation, révision, sélection, formalisation qui y ont mené – soit comme un compte rendu du travail dont elles sont le fruit. Cette approche, croisant retour réflexif des archivistes sur leurs pratiques et analyse sociologique de leurs modes de raisonnement professionnel, nous permettra de discuter cet aspect, constitutif mais rarement évoqué, du travail archivistique.

Présidence :
Julie Amiot-Guilouet

Des lacunes mises en scène et en regard

Camille Béguin (université Côte d'Azur, CNE), **Lise Renaud** (Avignon Université, CNE) & **Nicolas Navarro** (Lumière Lyon 2, ELICO)

La muséographie ou l'art de faire parler les lacunes

Loin d'être nouvelle, la problématique de la lacune dans le champ patrimonial est constitutive du processus de patrimonialisation. Il n'est pas rare que les objets patrimoniaux soient lacunaires, que cet état soit accidentel, volontaire ou inévitable (lorsque le temps fait son œuvre). Au-delà de caractériser l'objet fragmentaire, la lacune peut aussi être relative à la collection patrimoniale dans son ensemble. On pense par exemple au portail des cariatides de l'Érechthéon, dont une des six statues est conservée au British Museum : la mise en exposition du musée de l'Acropole laisse alors volontairement un vide à sa place, pour signifier ce manque et le dénoncer par la même occasion. Notre contribution souhaite ainsi interroger le traitement muséographique de la lacune, de ce qui est absent, de ce qui manque — un contexte d'origine, une partie d'un relief sculpté, une zone détériorée d'une peinture... À quelles conditions la lacune est-elle comblée ? Comment est-elle montrée, signifiée, racontée ? Comment est-elle invoquée pour justifier actions et interprétations ? Plus largement, comment la rencontre avec la lacune s'opère-t-elle chez les acteurs du champ patrimonial ? À travers l'analyse de différents cas d'étude, nous formulons la réponse suivante : la lacune est traitée différemment si l'objet concerné est considéré comme un vestige archéologique (un indice de quelque chose d'autre) ou une œuvre d'art (une icône qui se suffit à elle-même). Selon les contextes muséographiques, l'objet change de statut et celui de la lacune avec. Le plan de notre communication s'organise dès lors en deux temps : lorsque la lacune est garante de l'authenticité des objets ou, à l'inverse, considérée comme responsable de leur inintelligibilité.

Camille Lecuyer & Camila Melo (Héritages)

Portraits manquants : représenter l'absence

Depuis les dictatures des années 1970, la disparition forcée est devenue, en Amérique Latine, une technologie de la terreur de plus en plus répandue. Tandis que la mémoire des familles se construit dans la résistance et la douleur, les artistes vont chercher à représenter l'absence, le manque, le vide en inventant des dispositifs narratifs ponctués de lacunes, de non-dits, de vides et d'omissions. Pour tenter de répondre au traumatisme causé par la disparition forcée – à la fois dans l'entourage direct de la victime mais aussi à l'échelle de la société –, la photographie s'impose comme un médium particulièrement pertinent, grâce auquel les artistes tentent d'établir des récits certes fragmentaires, mais qui constituent de véritables actes contre l'oubli.

Présidence :
Christian Hottin
(EUR HCP, Héritages)

En quête de monuments

Table ronde. Berlin-Paris : retours d'expérience - Modérée par Christian Hottin

Avec : **Gabi Dolff-Bonekämper** (TU Berlin), **Jean-Michel Leniaud** (ancien directeur de l'École nationale des chartes)

Gabi Dolff-Bonekämper (TU Berlin)

Une maison absente et une pièce sans parois. Lacunes matérielles et sociales dans la *Spandauer Vorstadt*

La maison absente, « The Missing House », est une œuvre de Christian Boltanski, créée en 1990, dans le contexte d'une exposition dans l'espace urbain des deux côtés du mur de Berlin, intitulée « Die Endlichkeit der Freiheit ». La pièce sans parois, « Der verlassene Raum », est une sculpture réalisée en 1995 par Karl Biedermann, qui rend visible l'absence des Juifs du quartier de la *Spandauer Vorstadt*. En 1988, Biedermann avait gagné le premier concours organisé en RDA pour commémorer la déportation des Juifs. Ces deux œuvres permettent d'aborder les cadres matériels, et surtout les cadres sociaux d'une lacune.

Jean-Michel Leniaud (ancien directeur de l'École nationale des chartes)

De la ville détruite à la ville reconstruite. La III^e République face aux destructions de la Commune

Les considérables destructions que la Commune a opérées à l'encontre des grands monuments parisiens pendant l'occupation prussienne ont entraîné dans l'urbanisme de la capitale de profonds traumatismes, auxquels la Troisième République a dû très rapidement réagir, au nom de l'orgueil national, des nécessités de la vie administrative, du progrès, de la remise en route du pays et de la présentation des Expositions universelles... Elles ont laissé des lacunes, dont certaines ont été comblées plus ou moins vite, alors que d'autres ne l'ont jamais été. Des mutilations nombreuses qui ont été effectuées à l'époque, on retiendra particulièrement la destruction de l'Hôtel de Ville, l'incendie du Louvre et des Tuileries, ainsi que la ruine du Palais d'Orsay qui abritait le Conseil d'État et la Cour des comptes. Autant de cas, autant de solutions, y compris celle de la « non-solution », puisque les Tuileries n'ont jamais été reconstruites. Il a fallu trente ans pour les mettre en œuvre. Peut-on dire que cent cinquante ans après l'événement, les blessures du deuil ont été refermées ? Pour certaines, assurément. Pour d'autres, non. On regrette toujours l'incendie du Palais d'Orsay, de même que certains pensent encore possible de reconstruire les Tuileries. La lacune comblée ne supprime pas le vide et le vide peut aviver la douleur de la perte.

Présidence :
Nathalie Koble
(ENS, École Polytechnique,
Sorbonne Université)

Littérature et création face à l'absence (I)

Dominique Rabaté (université Paris Cité)

La lacune biographique, espace de la biofiction

À partir d'une page de la biographie de Philip K. Dick d'Emmanuel Carrère, où l'écrivain rêve sur une semaine passée à Vancouver sans témoin et à ce que pourrait en faire un romancier, j'examinerai ce que je propose d'appeler « la lacune biographique » (moment de vacance, de vide, de solitude) comme chance et brèche pour la pratique de la biofiction, dérive romanesque de la biographie classique qui préfère investir les temps morts d'une vie pour en garder la potentialité non réalisée.

Christelle Reggiani (Sorbonne Université, STIH)

Pour une poétique de la lacune : le cas de Perec

L'écriture sous contraintes de Georges Perec – entré à l'Oulipo (Ouvroir de littérature potentielle) en 1967 – ne se sépare pas de l'idée de *clinamen*, empruntée au *De natura rerum* de Lucrèce par l'intermédiaire du Collège de Pataphysique : dans le sillage des atomistes antiques, il s'agit d'introduire dans l'espace des possibles (en l'occurrence littéraires) une déviation – c'est-à-dire une absence, soit une case blanche dans la grille des contraintes.

Si la question a déjà été explorée – en particulier, à la fin du XX^e siècle, par les travaux de Bernard Magné (dont son *Georges Perec* [Nathan, 1999] offre une synthèse) –, l'optique de la lacune permettra de la reprendre à nouveaux frais.

Georges Forestier (Sorbonne Université, CELFF)

Le premier *Tartuffe* de Molière : processus de la disparition, gestion de la lacune, restitution contemporaine par une archéologie génétique

C'est à la fin du XX^e siècle que les spécialistes de Molière ont commencé à entrevoir que ce n'était pas les trois premiers actes du *Tartuffe* publié par Molière en 1669 qui avaient été joués devant Louis XIV à Versailles le 12 mai 1664, mais que Molière avait, semble-t-il, composé une comédie complète en 3 actes, correspondant en gros aux actes I, III et IV de la version définitive. La recherche a pu être affinée et les premières intuitions confirmées par un travail de génétique théâtrale à l'occasion de la publication des *Œuvres complètes* de Molière dans la « Bibliothèque de la Pléiade » (éd. dirigée par G. Forestier et Cl. Bourqui, 2010). Ne restait à G. Forestier qu'à tenter de proposer une adaptation en 3 actes de la version en 5 actes, la plus vraisemblable possible au regard des connaissances actuelles sur l'histoire de *Tartuffe*. Ce qu'il a fait dès 2011, le texte ayant été joué à plusieurs reprises avant d'être publié en 2021 aux éditions Portaparole (Arles).

La communication tentera de présenter comment s'est opéré le processus de dissolution d'un texte (le *Tartuffe* en 3 actes) dans un ensemble plus vaste avec volontaire perte de sens et transformation des significations (le *Tartuffe* en 5 actes), comment après la mort de Molière s'est mise en place une lacune pour persuader la postérité de la non-existence d'une première version complète en 3 actes, comment a été redécouverte la trace originale du texte, et comment a pu être comblée la lacune par un travail d'archéologie littéraire.

Présidence :
Chantal Lapeyre
(CY, Héritages)

Littérature et création face à l'absence (II)

Louise Hervé (artiste, EUR HCP/Héritages)

Performance en arts et lacune – reconstituer les gestes artistiques des Méditateurs et des Dormeuses de l'an 1800

J'ai entrepris depuis plusieurs années une archéologie de la performance en arts, en remontant avant le XX^e siècle, époque à laquelle l'on fait habituellement débiter son histoire. Les Méditateurs et des Dormeuses formaient un groupe de jeunes peintres d'histoire, âgés d'une vingtaine d'années en 1800, et issus de l'atelier du peintre Jacques-Louis David principalement. Le moment où le groupe se réunit fut court. Il a laissé peu d'œuvres – ou du moins, peu de peintures. Leurs activités artistiques prirent d'autres formes : ils et elles méditaient l'Antique, et déambulaient dans Paris vêtus de costume inspirés de la Grèce. Comment dialoguer avec ces objets lacunaires, et les charger d'une actualité nouvelle ?

Sylvain Santi (université de Savoie)

À l'aune d'une lacune

A. connaît les affres de la mélancolie. Une formule atteste son épouvante : « Le réel est quelque chose de tout à fait irresponsable [...]. Sans raison ni excuse. Sans cause ni coupable⁵ ! ». Contingence radicale. A. touche au fond de la dépression. Dit avec quelque grandiloquence : il vit dans sa chair la clôture de la métaphysique et avec elle l'inéluctable effritement de tout fondement nouménal susceptible d'assurer et d'orienter la *praxis*. Que faire quand l'acuité de l'ironie mélancolique désigne très précisément le réel comme ce qui est impossible à subsumer sous un principe qui viendrait inmanquablement recouvrir son absence de pourquoi ? Autrement dit : que devient le faire quand il perd et *telos* et *arché* ? Que devient l'existence de qui exposerait ses actions à la conscience de cette incombable lacune qui hante la mélancolie de A. ?

Claire Methuen⁶ est une réponse que la fiction risque face à ces questions. Son destin explore ce que peut devenir une existence qui, loin de la fuir, vit selon cette lacune essentielle qui, dans sa version positive, définit le principe d'une absence de principe. Principe anarchique à l'aune duquel je voudrais envisager le désarroi de A., en choisissant, pour ce faire, l'angle restreint de la question de l'autorité. Bataille connaît l'humeur mortifère de A., qui, après avoir méticuleusement montré que l'expérience intérieure qu'il poursuit suppose l'absence de toute assise et de toute fin, se demande pourquoi la poursuivre... Cruel retour d'un bâton que seul Blanchot saura éviter en lui soufflant que l'expérience se fait au nom d'une autorité qui finalement s'expie. Il me semble précisément que Claire ignore un tel désarroi, et se passe en conséquence de la solution de Blanchot. Mais Claire n'en a pas fini pour autant avec l'autorité : que devient cette autorité à l'horizon du sans pourquoi qui informe sa vie ? Comment penser ce que devient alors la question de l'autorité à l'aune des ressources heuristiques offertes par cette lacune que Claire intègre à sa vie ? C'est à ces questions que je propose de réfléchir.

5 - QUIGNARD Pascal, 1979. *Carus*, Paris, Gallimard, p. 32.

6 - QUIGNARD Pascal, 2013. *Les Solidarités mystérieuses*, Paris, Gallimard.

François Ropert (Inspé Versailles, CY, Héritages)

Traduire Lewis Carroll : l'art du traducteur au prisme de ses manquements

Nous partirons du double postulat selon lequel un texte littéraire convoque par nature des niveaux de lecture multiples, et que sa traduction résulte par nécessité d'un choix parmi eux. Toute traduction littéraire est lacunaire à ce point de vue. La traduction vers le français des deux Livres d'Alice de Lewis Carroll constitue en la matière un cas épineux. Le texte de Carroll procède d'une maïeutique singulière. Celle-ci fait régulièrement défailir la « logique du sens ». Elle contraint fortement le traducteur à interroger ce qu'il peut traduire de la polysémie « nonsensique » du texte source. Elle le place face à des choix insolubles tournant à l'aporie. À partir de variantes de traduction, et de ce qui peut ressembler à de « belles infidèles », l'objectif de cette communication est de faire entendre le dialogue qui se noue entre le texte de Carroll et ses traducteurs à différentes époques. La communication interroge ce faisant le mythe selon lequel le modèle unique d'une traduction serait le texte source, modèle idéal qu'il s'agirait de restituer comme un tout inaltéré. Au contact des traductions retenues ici, une autre modélisation de l'acte de traduire peut être mise au jour. Elle porte intérêt à la faillibilité du traducteur et au contexte de réception dans le champ de la traduction. Elle cherche à promouvoir une approche pragmatique de la (re)traduction littéraire, en envisageant la question de l'art de traduire au prisme de ses manquements.

Vanessa Saint-Martin (docteure en études hispaniques et hispano-américaines)

Le dialogue lacunaire de *Así que pasen cinco años*, de F. García Lorca

Dans un mouvement d'opposition aux pièces de divertissement qui dominent la scène commerciale espagnole du début du XX^e siècle, Federico García Lorca inscrit la lacune au cœur de sa dramaturgie. En 1931, l'auteur andalou achève l'écriture de *Así que pasen cinco años*, pièce dite « impossible » qui démantèle l'unité du sujet à travers la projection d'un conflit intérieur. Dans ce drame où logique poétique et univers onirique se confondent, le Jeune Homme se voit contraint de repousser sans cesse la réalisation de ses désirs (conscients et inconscients), affrontant ainsi des temporalités contradictoires. Or la frustration, le manque et le refoulement sont véhiculés par un dialogue à la fois fragmenté et allusif. Il est intéressant de remarquer que ces lacunes sont perceptibles au premier coup d'œil sur le texte, dans la mesure où elles sont exhibées par une myriade de points de suspension.

Inscrite dans l'axe 1 du colloque (« La lacune voulue »), cette communication vise ainsi à examiner la fonction de cette marque de ponctuation ambiguë dans l'économie dramatique de la pièce *Así que pasen cinco años*. L'omniprésence du « point de latence⁷ » entraîne en effet des brèches significatives dans le dialogue, qui sont autant de ruptures avec une conception conventionnelle du personnage et du temps. Si ces trois points révèlent l'éclatement du personnage, ils interrompent également la ligne continue du temps. L'ensemble des fonctions du point de latence (suppression, suspension et supplémentation⁸) se trouve déployé dans le dialogue, ce qui a pour effet de bouleverser la lecture linéaire de la pièce. Par conséquent, les enjeux du conflit temporel et sexuel pourraient se concentrer dans ce simple signe de ponctuation, à la fois prospectif et rétrospectif.

Marie-Jeanne Zenetti (Lumière Lyon 2)

Récits des angles morts : savoirs situés et savoirs lacunaires dans les arts documentaires contemporains

Les épistémologies féministes du « point de vue » (*standpoint*) et des savoirs situés (D. Haraway) entendent redéfinir l'objectivité scientifique : celle-ci ne serait plus synonyme de neutralité axiologique et de point de vue surplombant, mais d'une prise en compte rigoureuse du caractère partiel, lacunaire et situé de toute perspective. Leur programme critique pour une « science de relève » affirme ainsi l'existence de lacunes ou d'« angles morts » dans les descriptions scientifiques du monde. J'aimerais interroger la manière dont les arts et littératures documentaires contemporains investissent ces angles morts des discours scientifiques en définissant de telles lacunes comme le terrain privilégié d'une exploration artistique et documentaire du monde. Dans *Un livre blanc*, Philippe Vasset explore ainsi les zones laissées blanches sur les cartes IGN de la région parisienne et entend combler par le récit ces « blancs » cartographiques. Si les zones blanches lui apparaissent d'abord comme l'équivalent géographique des « lieux d'indétermination » que Wolfgang Iser, après Roman Ingarden, place au cœur du fonctionnement des textes littéraires, elles révèlent aussi de nombreux impensés dans les représentations et les discours politiques, scientifiques et littéraires sur l'espace périurbain.

Juliette Laurent (comédienne, EUR HCP/Héritages)

Écrire et donner corps et voix/e à la lacune : fécondité d'une déambulation en « espace vide »

Au cours de cette quête,
j'espérais mettre au jour le double
fond qui manquait à mon monde.
Philippe Vasset, *Un livre blanc*

La quête susmentionnée par Philippe Vasset pour pallier un manque est celle d'un auteur qui a « décidé d'explorer la cinquantaine de zones blanches figurant sur la carte n° 2314 OT de l'Institut géographique national », avec l'espoir de découvrir dans ces espaces désignés comme vides une nouvelle « machine romanesque ». Ces zones blanches, lacunes d'une carte muette à leurs endroits, témoignent d'un échec à dire la totalité. Déambulant dans ces lieux souvent désertés, Vasset ne propose-t-il pas une expérience inédite de création littéraire qui puise son matériau premier dans ces *espaces de manque*, en tentant de remplir le dessin incomplet du monde que trace cette carte ? Son dessin à lui se révélant encore parcellaire, il multiplie les ouvertures vers d'autres explorateurs et explorations possibles, invitant le lecteur à combler les lacunes et poursuivre le tracé de cette carte en suivant ses pas et d'autres que les siens. Ce récit ethnographique traque les empreintes, traces d'histoires inscrites dans les lieux désaffectés, reflets en négatif de vie passées, tout en évoquant d'autres explorateurs dans une intertextualité subtile qui superpose sur son empreinte celle d'autres chercheurs de sens et de nouveaux récits, comme lui ouvriers de pistes en espace vide.

Coda. Dialogue autour de *Disparitions* de Cyril Burget et Martine Déotte (Éditions d'une rive à l'autre, mars 2023)

Qu'advient-il pour un individu, pour une ville, un pays lorsque la perte durable de milliers d'individus refuse d'être énoncée, expliquée et ritualisée ? Le deuil des sans deuil et des sans récits est insurmontable.

Alors que plus de cent dix mille personnes restent « disparues » en Syrie, que des civils ukrainiens sont victimes de disparitions forcées, à l'approche de la commémoration des 50 ans du coup d'état du général Pinochet, le 11 septembre 1973, nous proposons un travail de mémoire, de témoignage et d'hommage à toutes ces victimes, mais aussi pour rappeler que la disparition forcée est un crime contre l'humanité.

Cyril Burget, artiste plasticien, tente de redonner corps aux disparus chiliens jetés dans l'océan afin d'effacer toute trace de leur existence durant la dictature. Leurs portraits, confiés par les familles, sont imprimés par un procédé sans chimie qu'il appelle « phytocopie » sur de grandes algues recueillies au Chili. Leurs visages apparaissent et disparaissent. Ni morts, ni vivants.

Martine Déotte, sociologue, met en évidence la spécificité de la disparition politique et ce qui en fait un crime contre l'humanité. Elle prend pour point de départ le contexte des dictatures sud-américaines et élargit son analyse à l'échelle internationale.

- > Ce colloque a bénéficié de subventions du ministère de la Culture, de CY Advanced Studies et d'une aide de l'État gérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre du programme d'investissements d'avenir intégré à France 2030, portant la référence ANR-17-EURE-0021- l'École Universitaire de Recherche Paris Seine Humanités, Création, Patrimoine, Investissement d'Avenir – Fondation des sciences du patrimoine.

<https://heritages.cyu.fr/>

> Entrée libre dans la limite des places disponibles

